

## Présentation

Gilles Perron

---

Number 107, Fall 1997

Lire le corps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56400ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Perron, G. (1997). Présentation. *Québec français*, (107), 72–73.



René Magritte, *La philosophie dans le boudoir*, 1947, Washington (DC), collection privée.

# Lire

Le corps, disait Platon, est la prison de l'âme. En cette fin de siècle où le déclin des religions occidentales a rendu l'existence de l'âme incertaine, le corps est devenu le lieu des certitudes : l'être se fond volontiers dans le paraître. Le corps triomphe et impose sa loi à l'écran, dans la littérature, aussi bien que dans la vie quotidienne. C'est par son apparence extérieure que l'individu définit son identité, dans ses ressemblances et ses différences : le sexe, la couleur de la peau, la taille ou le poids, la couleur des yeux ou des cheveux sont autant d'éléments attrayants ou contraignants selon les circonstances. C'est donc une chose complexe que de se reconnaître dans une fiche anthropométrique chargée d'un sens social incontournable et réducteur.

par Gilles Perron

# le corps

**B**onne ou mauvaise, l'habitude est néanmoins bien ancrée : l'aspect physique d'une personne est souvent le premier gage de sa personnalité. Le corps parle, il dit beaucoup par le mouvement ou par le vêtement ; l'habillement est un choix qui révèle un milieu et des valeurs reconnaissables. Mais le corps lui-même envoie des messages incertains : ainsi une fille maigre est-elle forcément anorexique ? un homme gras mange-t-il nécessairement comme un porc ? l'homme efféminé est-il toujours homosexuel ? Il faut se méfier du langage du corps, qui peut parfois être un fieffé menteur. Il en va de ce langage comme de n'importe quel autre : c'est la mise en contexte qui donne toute sa valeur au code sémantique.

L'importance de ce contexte dans la représentation littéraire du corps est mise en évidence dans le premier texte de ce dossier. Sylvie Massé et Anne Peyrouse y montrent que l'érotique, longtemps regard masculin sur le corps de la femme, s'écrit désormais au féminin. Les auteurs attirent notre attention sur la singulière liberté exprimée dans les poèmes de Medjé Vézina à une époque où il n'était pas courant pour une femme de dire le corps amoureux.

Jeanne Turcotte, pour sa part, propose une étude de la figure de la triste Ophélie dans des œuvres de Su-

zanne Paradis et d'Hélène Ouvrard. Ces textes illustrent bien la récurrence, dans l'imaginaire québécois, de ce troublant personnage au sein duquel pureté et culpabilité se rencontrent.

Camille Deslauriers et Georges Desmeules s'intéressent au corps tel qu'il apparaît dans des nouvelles récentes. La première a choisi de montrer le rapport au corps des personnages féminins dans le dernier recueil de Diane-Monique Daviau. Le second associe plutôt le corps à une résurgence contemporaine du symbolisme à travers trois nouvelles, toutes publiées en 1997, de Hans-Jürgen Greif, Jean Pierre Girard et Aude.

Enfin, dans un dernier texte, je constate que, dans ses deux romans, Monique Proulx présente les difficiles avenues qui s'offrent à un homme obligé de vivre dans un corps qu'il n'a pas choisi.

Sur les cinq articles de ce dossier, il est à noter qu'un seul traite d'œuvres écrites par des hommes. Faut-il en déduire que l'inscription du corps dans la littérature québécoise se fait désormais essentiellement par le regard des femmes ? Vous en jugerez.



**Arman**  
*Torso aux gants*  
1977, Cologne  
Museum Ludwig